

L'ACQUISITION DU *LABOUREUR* OU L'ENTRÉE DE SEURAT AU LOUVRE

par Sébastien Fumaroli

C'est par le dessin que l'œuvre de Georges Seurat (1859-1891) entra au Louvre et dans le goût français avec pour jeune mécène le vicomte Charles de Noailles, l'ami des surréalistes. C'est en effet le coup d'œil et l'argent de ce collectionneur hors pair qui valurent à la Société des Amis du Louvre l'honneur d'acquérir pour 8000 francs, en 1926 à la galerie Rodrigues, rue Bonaparte, un dessin de Georges Seurat intitulé *Le Laboureur poussant le manche d'une charrue*.

L'achat fut spontané et correspond dans le Paris des années 1920 au goût privé de quelques collectionneurs indépendants sortis des rangs. À cette époque, le baron et la baronne Gourgaud (elle est Américaine, héritière d'un riche père banquier – lui, descendant d'un compagnon d'arme de Bonaparte, mais à Sainte-Hélène seulement...) achètent leurs premiers dessins de Seurat, de la série des « Cafés-concerts » et « Soirées au music-hall ». Sur les murs de leur appartement de la rue de Lille, le spectacle est instructif : aux côtés de Degas (*Deux danseuses au repos*), Van Gogh (*L'Italienne*), Léger (*La Lecture*), Matisse (*Intérieur, bocal de poissons*), et Picasso (*L'Arlequin*), cinq dessins de Seurat éblouissent en noir et blanc. Deux d'entre eux seront légués au Louvre après la guerre : *Le Marchand d'oranges* et *Scène de théâtre*.

Lorsque le vicomte de Noailles acheta *Le Laboureur* en 1926, il ne s'agissait nullement de spéculer sur un dessin préparatoire d'un peintre dont les toiles néo-impressionnistes reconnues et célébrées par les musées étrangers, en particulier américains, étaient toujours « refusées » sur les bords de Seine : *Le Cirque*, légué en 1926 au Louvre par l'Américain John Quinn, ne plaira pas et ne sera pas exposé à ce moment-là.

À Paris, l'acquisition du *Laboureur* par les Amis du Louvre a ceci de « pionnier » qu'elle



inaugure la découverte d'un grand maître du dessin, une pratique qui fut peut-être la voie royale de son art. Cet artiste au destin brisé, mort à 31 ans, formé à l'école d'Ingres qu'il copia au Louvre, inventa outre l'art scientifique du pointillisme coloré, une technique inédite de dessin par laquelle la sensibilité humaine de

l'œil et de la main cherche dans le dénuement à défier la beauté contemporaine de la photographie. Et ce n'est pas faire offense au génie de Georges Seurat que de dire qu'il tenait lui-même à cette sorte de distinction, se considérant autant dessinateur que peintre.

Le Laboureur a creusé son sillon, et cette acquisition des Amis du Louvre a porté ses fruits à plusieurs reprises. Après la guerre, d'abord, lorsque disparaissent les générations proches de l'artiste, et qu'une fantastique moisson de dessins de Seurat revient au musée, avec la vente de la collection du critique d'art Félix Fénéon en 1946 ; le legs, l'année suivante, de l'épouse de Thadée Nathanson, Misia Sert, égérie des avant-gardes 1900 qui se retrouvaient autour de *La Revue blanche* ; enfin, le don en 1949 de quatre études académiques du jeune Seurat par John Rewald, le professeur émérite de l'université de Chicago auteur de la classique *Histoire de l'impressionnisme*.

À partir de 1986, le fonds des dessins de la période impressionniste et postimpressionniste du musée du Louvre a été reversé au musée d'Orsay, tout en étant toujours conservé au Louvre. Et c'est dans ce nouveau cadre que le rôle précurseur des Amis du Louvre comme mécène de l'art moderne connaîtra sa plus belle expression, en 1989, avec l'acquisition par le musée d'Orsay du *Nœud noir*, le chef-d'œuvre de Seurat dessinateur.



La Société des Amis du Louvre est partenaire du Salon du dessin 2010, du 24 au 29 mars 2010, au palais de la Bourse, à Paris.

Toutes œuvres
Georges Seurat
(1859-1891)

Page de gauche
Le Nœud noir
Vers 1882, crayon Conté sur papier, 31 x 23 cm.
Département des Arts graphiques (fonds Orsay).

Ci-contre
Le Laboureur
1881-1882, crayon Conté sur papier, 34 x 26,2 cm.
Département des Arts graphiques (fonds Orsay).

L'INVENTION D'UNE TECHNIQUE

Georges Seurat utilise invariablement un papier Ingres, à la texture dense, une sorte de papier chiffon à la surface irrégulière et granuleuse, que l'on a parfois comparée à celle du velours côtelé, d'un blanc laiteux, virant au crémeux puis au beige à la lumière. Ce papier porte toujours le filigrane *Michallet*, du nom du fabricant ; il s'agit de feuilles mesurant un peu plus de 62 centimètres sur 48, que Seurat va habituellement diviser en quatre, ce qui fait

que les dimensions canoniques de la plupart de ses dessins noirs avoisinent les 31 par 24 centimètres. Quant au crayon Conté, que Seurat utilise sans qu'il soit trop pointu, et donc assez gras de dépôt, il est facile de s'en servir en modulant la pression sur le papier, ce qui fait que le frottement du crayon peut soit accrocher les aspérités du papier, en laissant à découvert les blancs constitués par le creux du grain du support, soit, lorsqu'on appuie

davantage, combler ceux-ci et parvenir ainsi à des plages d'un noir total et profond. C'est ce qui explique cette extraordinaire science des passages entre zones plus ou moins sombres, qui modèle les plus beaux dessins de l'artiste. Chaque « attaque » du crayon donne lieu à une dispersion de points noirs plus ou moins espacés, que l'œil reconstitue, mais qui, observée à la loupe, semble plutôt participer d'une implosion originelle. Louis-Antoine Prat